

Monique Saint-Hélier : "pour un anniversaire"

Autor(en): **Aury, Dominique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): - **(1995)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-873059>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MONIQUE SAINT-HÉLIER

«POUR UN ANNIVERSAIRE»



Il me semble que ce fut la première année de l'occupation allemande que Jean Paulhan, à qui je rendais visite aux Editions Gallimard rue Sébastien-Bottin, l'après-midi, ou bien chez lui rue des Arènes en fin de matinée, un jour m'emmena voir Monique Saint-Héliier. Il faisait gris et froid, la maison que Monique habitait était un de ces beaux hôtels particuliers du XVIII^e siècle, le long d'un quai de la Seine, de hautes pièces paisibles éclairées de grandes fenêtres, et comme c'était l'hiver, parfaitement glaciales, malgré radiateur électrique et feu de cheminée. Monique était couchée tout habillée dans l'alcôve du salon, enfouie dans les lainages, souriante et gaie, et ses longues jambes trépassaient sous les couvertures. J'étais grandement intimidée, tout à fait muette. Elle bavardait gaiement avec Jean Paulhan et je ne comprenais pas par quel miracle on me permettait d'être là. Après tout c'était la première fois que je rencontrais chez elle un écrivain connu, que bien entendu j'avais lu, et qui m'intimidait d'autant plus que je l'admirais. Je l'admire toujours. Elle m'intimide toujours, par-delà cinquante années. Elle fut pour moi, par ces quelques brefs moments qui suivirent le désastre de la défaite, du froid et du danger, une image éclatante, une flamme vivante, un témoin de l'espoir et de la joie. Rien ne l'a jamais effacée.

Dominique AURY